

SOIERIES IMPÉRIALES POUR VERSAILLES

COLLECTION DU MOBILIER NATIONAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES

EXPOSITION
19 MARS – 23 JUIN 2024
AU GRAND TRIANON





CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Violaine Solari, Elodie Mariani,
Barnabé Chalmin
01 30 83 75 21 - presse@chateauversailles.fr
chateauversailles.fr/presse

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.4
« Napoléon ne pouvait ignorer l'enjeu de ces métrages poétiques »	p.6
« La collection de ces soieries sort à nouveau de sa réserve »	p.7

L'EXPOSITION

La commande de 1811 : contexte d'un succès	p.10
Versailles, l'impossible installation	p.12
Camille Pernon (1753 - 1808)	p.14
La salle du Trône de 1806	p.16
Grand Frères	p.18
Vingt-huit manufactures au métier	p.20
Bissardon, Cousin & Bony	p.26
Le cabinet de repos de l'Impératrice	p.28
Le Grand Trianon	p.31
Le Petit Trianon	p.32
Le Hameau	p.34
« Une dépense faite pour cent ans »	p.36
Le petit appartement de l'Empereur	p.38

POUR ALLER PLUS LOIN

Du dessin au tissage	p.42
La restauration des tentures de Vauchelet	p.44
Le Mobilier national	p.46
Glossaire	p.48

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition	p.52
Visite guidée, audioguide, journée d'étude	p.53
Journées européennes des métiers d'art	p.54

PARTENAIRES MÉDIAS

p.57

INFORMATIONS PRATIQUES

p.60

SOIERIES IMPÉRIALES POUR VERSAILLES, COLLECTION DU MOBILIER NATIONAL

EXPOSITION DU 19 MARS AU 23 JUIN 2024 - GRAND TRIANON
EN PARTENARIAT AVEC LE MOBILIER NATIONAL

Versailles, le 18 mars 2024
Communiqué de presse

Du 19 mars au 23 juin 2024, le Grand Trianon accueille une exposition consacrée à l'exceptionnelle commande passée par Napoléon aux soyeux lyonnais en 1811 : 80 km de soieries destinées à remeubler le château de Versailles. L'exposition revient sur le contexte historique de cette commande, sur les techniques de fabrication et sur la création de ces soieries livrées par les manufactures lyonnaises. Jamais utilisé sous l'Empire, cet ensemble de textiles est aujourd'hui dans un état de conservation exceptionnel. Il constitue un témoignage éloquent des savoir-faire des soyeux lyonnais et du goût sous le Premier Empire.

UNE COMMANDE EXCEPTIONNELLE

En février 1810, Napoléon, qui avait émis le souhait de réaménager Versailles, octroya un fonds spécial de six millions de francs à cet effet. Au même moment, les manufactures lyonnaises de soieries connaissaient de grandes difficultés. L'Empereur désira réaliser une grande commande pour les sortir de cette crise et leur dédia deux millions de francs. Entre 1811 et 1813, ce ne sont pas moins de 80 km d'étoffes qui seront livrés par les soyeux lyonnais au Garde-Meuble impérial pour Versailles. L'exposition proposée par le château de Versailles et le Mobilier national revient sur l'histoire de cette grande commande.

L'EXPOSITION

La première partie de l'exposition évoque le **contexte historique et économique** de cette commande. Des échantillons d'origine et des documents d'archives illustrent l'implication des différents acteurs, des soyeux lyonnais à la méticuleuse administration impériale qui développa à cette occasion des techniques de vérification inédites. Les progrès du domaine textile sont également évoqués grâce à la présentation d'une maquette de métier à tisser à la mécanique Jacquard ou de techniques d'investigation dans le domaine de la chimie et de la teinture.

Une deuxième partie est consacrée aux **aménagements architecturaux envisagés pour Versailles par Napoléon** formant le contexte de la commande passée aux soyeux de Lyon. Débats d'architectes et évolution du goût entre l'Ancien Régime et le début du XIX^e siècle sont évoqués notamment grâce à des aquarelles de Jacques Gondoin.

L'exposition propose ensuite de découvrir **les projets de décor pour Versailles par les différents soyeux lyonnais** et la destinée des soieries de la grande commande de Napoléon, notamment sous la monarchie de Juillet et le Second Empire.

Les 80 km d'étoffes livrés en 1813 et pour la grande majorité jamais utilisés sous le Premier Empire témoignent de l'originalité inattendue des couleurs et des motifs retenus. Les soyeux de Lyon, relancés grâce à cette commande considérable, rivalisèrent d'audace pour satisfaire l'Empereur et son épouse. **L'exposition présente ainsi un ensemble unique de 120 soieries.**

Enfin, exceptionnellement, **la visite de l'appartement de l'Empereur au Grand Trianon** est intégrée au parcours de l'exposition. Des échantillons des étoffes lyonnaises d'origine sont mises en regard des restitutions textiles réalisées dans les années 1960 à l'occasion de la restauration du Grand Trianon.

COMMISSARIAT

Muriel Barbier, conservateur en chef du patrimoine, directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau
Noémie Wansart, collaboratrice scientifique, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

SCÉNOGRAPHIE

Véronique Dollfus



Fragment de couronnement de lé de tenture pour la salle du Trône, Camille Pernon, 1806, soie ; damas, filés or, Fonds Tassinari & Chatel © Château de Versailles / C. Fouin



Tenture du cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, soie ; satin ; broderie
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau





« Napoléon ne pouvait ignorer l'enjeu de ces métrages poétiques, pas plus qu'il ne voulait se priver de leurs charmes réconfortants »

Les incroyables trésors révélés dans cette exposition ne sont-ils pas ce que Napoléon a fait de plus grand à Versailles ? Le palais lui a résisté obstinément, comme s'il n'avait pas voulu lui appartenir, et les projets magnifiques dont nous connaissons le dessein et les dessins n'auront pas remplacé les décors de l'Ancien Régime. L'Empereur s'est finalement contenté d'une résidence de printemps à Trianon. Mais du grand projet versaillais, il reste cette production sidérante, cet essor industriel et artistique magnifiquement orchestré, où la sauvegarde d'une tradition séculaire s'accompagnait de la plus radicale modernité. Ces somptueux tissages sont pourtant bien méconnus, et il ne pouvait en être autrement pour des objets restés à l'abri de la lumière, leur ennemie mortelle. S'ils avaient été mis en place, si l'Empereur avait pu mener à bien ses projets et métamorphoser le palais, il n'en resterait pas grand-chose aujourd'hui. Les échantillons conservés pieusement au Mobilier national peuvent quant à eux libérer, après deux siècles, toute leur énergie chromatique, révéler la subtilité et l'audace de leurs accords parfaitement préservés. On a l'habitude de célébrer à Versailles l'équilibre entre solennité, richesse et fantaisie qui caractérise le « grand style royal ». Mais cette qualité s'applique aussi bien aux créations de l'Empire, et l'on s'en convainc instantanément à la vue des compositions de Bissardon, Cousin et Bony où la rigueur géométrique, loin d'entraver la profusion florale, lui ajoute en intensité et en vibration. Les artistes et artisans sont d'ailleurs souvent les mêmes qui ont travaillé pour Louis XVI et Marie-Antoinette. C'est une grande histoire qui se poursuit, enchaînant à un rythme effréné les inventions stylistiques et techniques. À travers l'exemple des grandes commandes pour Versailles, l'exposition montre comment la période fut féconde en nouveaux procédés, mécaniques ou chimiques, qui devaient assurer au tissage toujours plus de précision, de régularité, d'éclat, mais aussi de productivité et de durabilité. Le métier programmable de Jacquard promettait une prospérité nouvelle à la prestigieuse industrie lyonnaise, tandis que des couleurs inédites surgissaient régulièrement des éprouvettes de la manufacture des Gobelins. Les murs des plus grands palais seraient donc métamorphosés, un univers nouveau pouvait prendre vie. L'art textile, de tous temps, fut pour les princes le plus emblématique et le plus coûteux. Henri VIII d'Angleterre y dépensait plus que pour son armée. Napoléon I^{er} ne pouvait ignorer l'enjeu de ces métrages (ou kilométrages) poétiques, pas plus qu'il ne voulait se priver de leurs charmes réconfortants. Quant aux créateurs eux-mêmes, comme galvanisés par la magie de leur technique, ils apparaissaient animés d'un véritable génie capable de piéger dans la trame de leurs tissages tout le chant du monde. Et d'abord celui d'une nature vigoureuse et infiniment diverse, où l'abeille et la fritillaire viennent signaler paisiblement le nouvel ordre impérial. C'est une grande aventure humaine que retrace l'exposition, explorant toute sa complexité historique sans jamais s'éloigner de la délectation, du pur plaisir de redécouvrir ces merveilles capables de nous faire pleurer à chaudes larmes la chute de l'Empire.

Laurent Salomé
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon





« La collection des soieries sort à nouveau de sa réserve pour révéler la modernité et la fraîcheur des étoffes tissées à Lyon »

Depuis plus de quatre cents ans, le Mobilier national soutient les savoir-faire et la création contemporaine français. Héritier du Garde-meuble et des Manufactures royales – devenus nationaux – le Mobilier national conserve et restaure plus de 100 000 pièces destinées en premier lieu à l'ameublement des lieux officiels de la République. Ces lieux sont une des vitrines du travail des artisans d'art français et de leurs productions d'excellence. Les musées et monuments historiques en sont d'autres. C'est donc avec une grande joie que nous présentons, au cœur du château de Versailles, une sélection de soieries issues de nos collections.

Les réserves du Mobilier national abritent plus de 30 000 pièces d'étoffe, commandées au fil des siècles pour servir aux tapissiers chargés de les sublimer dans les décors officiels. Cette collection, majoritairement composée de soieries tissées dans les manufactures lyonnaises, est l'une des plus riches conservée en France. Elle révèle deux cents ans de création dans le domaine de la soie et n'a cessé d'inspirer les créateurs et les éditeurs.

Parmi ces milliers de pièces, les quatre-vingts kilomètres de soieries commandées par Napoléon I^{er} au soyeux lyonnais à partir de 1810 s'illustrent par leur modernité. Toutes destinées à remeubler le château de Versailles, redevenu depuis 1804 une résidence de la Couronne, elles démontrent du souhait impérial de fraîcheur artistique en matière d'arts décoratifs. En effet, contrairement à d'autres rois et reines ayant vécu à Versailles, Napoléon Bonaparte ne fait ni construire ni engagé de grands travaux au château ; il décide plutôt de restaurer les lieux, et notamment ses décors.

Par ces grandes commandes et ses subventions, Napoléon assurera, non seulement, la relance des soyeux lyonnais au lendemain de la Révolution, mais aussi le soutien à l'innovation technique. Deux cents ans plus tard, le Mobilier national poursuit l'engagement public pour les arts décoratifs, la recherche, la promotion de l'excellence à la française et le soutien à l'écosystème des arts décoratifs, des savoir-faire et du design. Nos « grandes commandes » prennent la forme de plans de restauration, d'appels à projets artistiques et de design ou encore d'acquisitions de pièces de mobilier issues de la jeune création française.

Les soieries présentées dans cette exposition n'ont, pour la majorité, jamais pu être utilisées sous le Premier Empire. Napoléon rêvait d'un Versailles fait de « choses très solides, telles que ce soit une dépense faite pour cent ans ». L'utilisation des soieries dans les ameublements postérieurs à son règne, par le Mobilier national, en a entamé la connaissance. L'exposition *Soieries impériales pour Versailles, collection du Mobilier national* en assure la postérité.

Hervé Lemoine
Président du Mobilier national
Président du conseil d'administration de la Cité de la céramique - Sèvres et Limoges





L'EXPOSITION

1^{ÈRE} PARTIE

LA COMMANDE DE 1811: CONTEXTE D'UN SUCCÈS



Élément de tenture pour la bibliothèque du Premier consul au palais de Saint-Cloud, Camille Pernon, 1805 - 1806, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

L'histoire de l'industrie de la soie à Lyon est liée aux aléas économiques et politiques depuis le XVII^e siècle. Au sortir de la Révolution française, par exemple, les soyeux et tout l'écosystème qui gravitait autour d'eux souffraient lourdement.

Napoléon comprit très vite les conséquences désastreuses du siège de Lyon en 1793 et de l'arrêt des commandes somptuaires. En 1802, il se rendit à Lyon pour la seconde fois en compagnie de Joséphine et visita les principaux ateliers de soyeux comme celui de Dutillieu & Théoleyre et surtout de Camille Pernon qui le sensibilisa à la cause de l'industrie de la soie. Dans le contexte de la reprise économique du début de son règne, Napoléon devint non seulement le sauveur de la soierie lyonnaise, mais de tous les arts décoratifs français au début du XIX^e siècle. En effet, de 1807 jusqu'à la fin de l'Empire, des mesures financières exceptionnelles furent prises pour aider les industriels de Lyon ou de Paris. Derrière cette démarche à première vue philanthropique se cachait un impératif économique : maintenir la France au premier rang des arts décoratifs en Europe. C'est dans ce contexte que furent commandés 80 kilomètres de soieries pour Versailles.



Mise en carte de bordure de tenture aux fleurs d'indigo pour un salon du grand appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811, gouache ; papier Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture pour un salon du grand appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, soie ; damas © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Cette relance économique et le soutien apporté aux soyeux lyonnais étaient accompagnés d'un certain encouragement à l'innovation. Ainsi, en 1805 à Lyon, Napoléon examina la mécanique Jacquard et attribua à Joseph-Marie Jacquard une subvention. Gabriel Dutilleu développa en 1811 le régulateur qui permettait une répétition parfaite du dessin d'un lé à l'autre et un raccord sans décalage de motif, ce qui est essentiel pour les raccords de tenture.

Le perfectionnement et la résistance des teintes étaient aussi au cœur des recherches des innovations. Tandis que le Garde-Meuble impérial établissait un système de vérification de la qualité des teintes, Napoléon encourageait la création d'une chaire de chimie à Lyon. Il créa un prix de 25 000 francs pour l'étude d'un colorant capable de remplacer l'indigo dont le blocus international rendait l'importation quasiment impossible. C'est Jean-Michel Raymond, alors directeur de la nouvelle chaire, qui remporta ce concours en mettant au point un bleu de Prusse élaboré avec du « prussiate de feu ».

Le choix des textiles n'était pas laissé au hasard mais rigoureusement dicté par le *Règlement pour l'ameublement des palais impériaux* qui déterminait le nombre de meubles à prévoir pour chaque pièce selon sa place dans la distribution et donnait des indications pour le choix des étoffes tout en proposant une gradation dans la richesse des décors : velours cramoisi enrichi de galons or pour la salle du Trône, damas et brocarts pour les salons d'honneur des appartements de l'Empereur et de l'Impératrice, etc. Outre ces derniers, les appartements de Madame Mère, des princes Joseph et Louis et les autres appartements étaient répartis en huit classes distinctes.

Bien que la commande de 1811 ne fut pas la première passée aux soyeux lyonnais, elle est la plus importante. De plus, elle démontre toute l'efficacité de l'administration impériale tant dans la répartition de la commande parmi les soyeux que dans le contrôle de la qualité du tissage et des teintes une fois les étoffes livrées.



Lé de tenture et de sièges pour un premier salon de l'Empereur, Fournel Père & Fils, 1811, soie ; damas
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



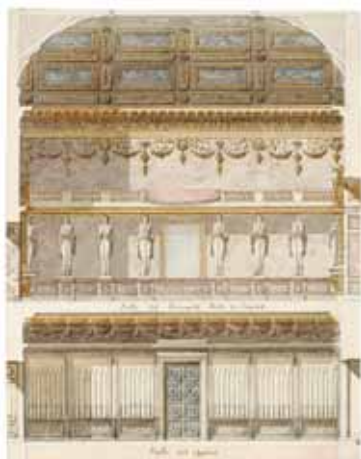
Lé de trois écoinçons de tenture pour la bibliothèque du Premier consul au palais de Saint-Cloud, Camille Pernon, 1805 - 1806, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

2^{ÈME} PARTIE

VERSAILLES, L'IMPOSSIBLE INSTALLATION

Dès 1804, Napoléon I^{er} ambitionne de réaménager le château de Versailles, devenu musée de la peinture française en 1797. Si des crédits conséquents sont accordés pour sa restauration, le chantier s'annonce rapidement colossal. De nombreux projets lui sont présentés, mobilisant de grands architectes comme Jacques Gondoin, auteur d'un album richement illustré d'aquarelles, ou encore Pierre-François-Léonard Fontaine, qui travaille plusieurs fois le plan du château et sa façade sur la ville. C'est l'une des rares fois où l'Empereur n'a su prendre une décision.

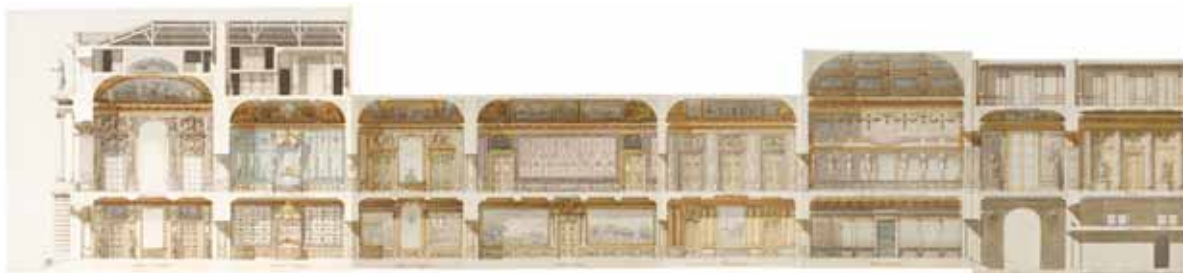
Suivant l'*Étiquette impériale*, règlement promulgué en 1806 et destiné à régir la vie de la cour, il était prévu que le palais de Versailles soit divisé pour l'Empereur, en un appartement d'honneur, un grand et un petit appartements et pour l'Impératrice, en un grand et un petit appartements. Il y avait également plusieurs appartements pour les princes, les ministres et certains officiers. Sans plan arrêté mais avec un budget exceptionnel de deux millions de francs, l'administrateur du Garde-Meuble, Alexandre Desmazis, suivit strictement ces recommandations pour solliciter les soyeux et conçu un ameublement idéal.



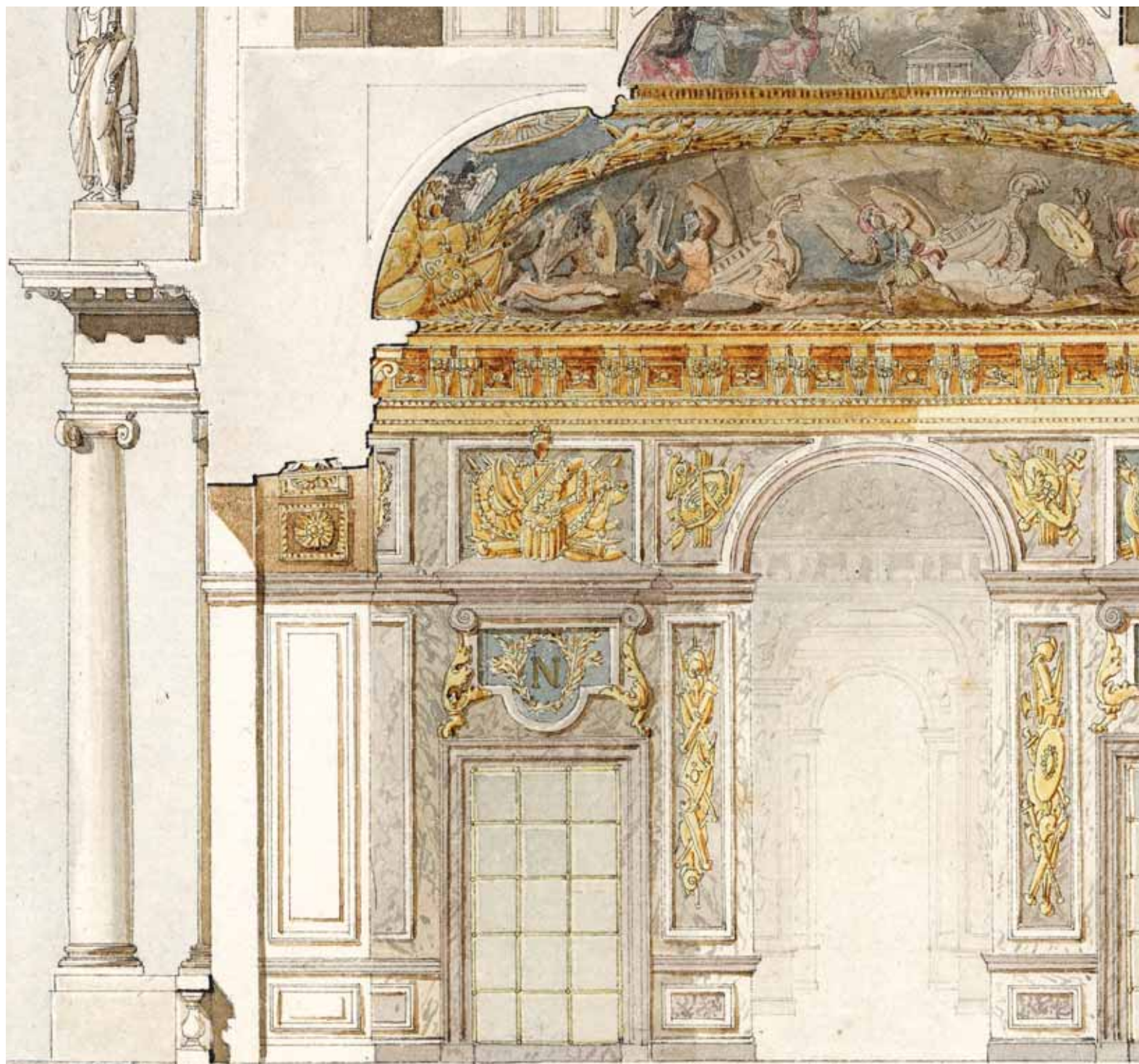
Projet de décor des appartements de l'Empereur et de l'Impératrice du château de Versailles
© RMN-GP (Château de Versailles), Franck Raux



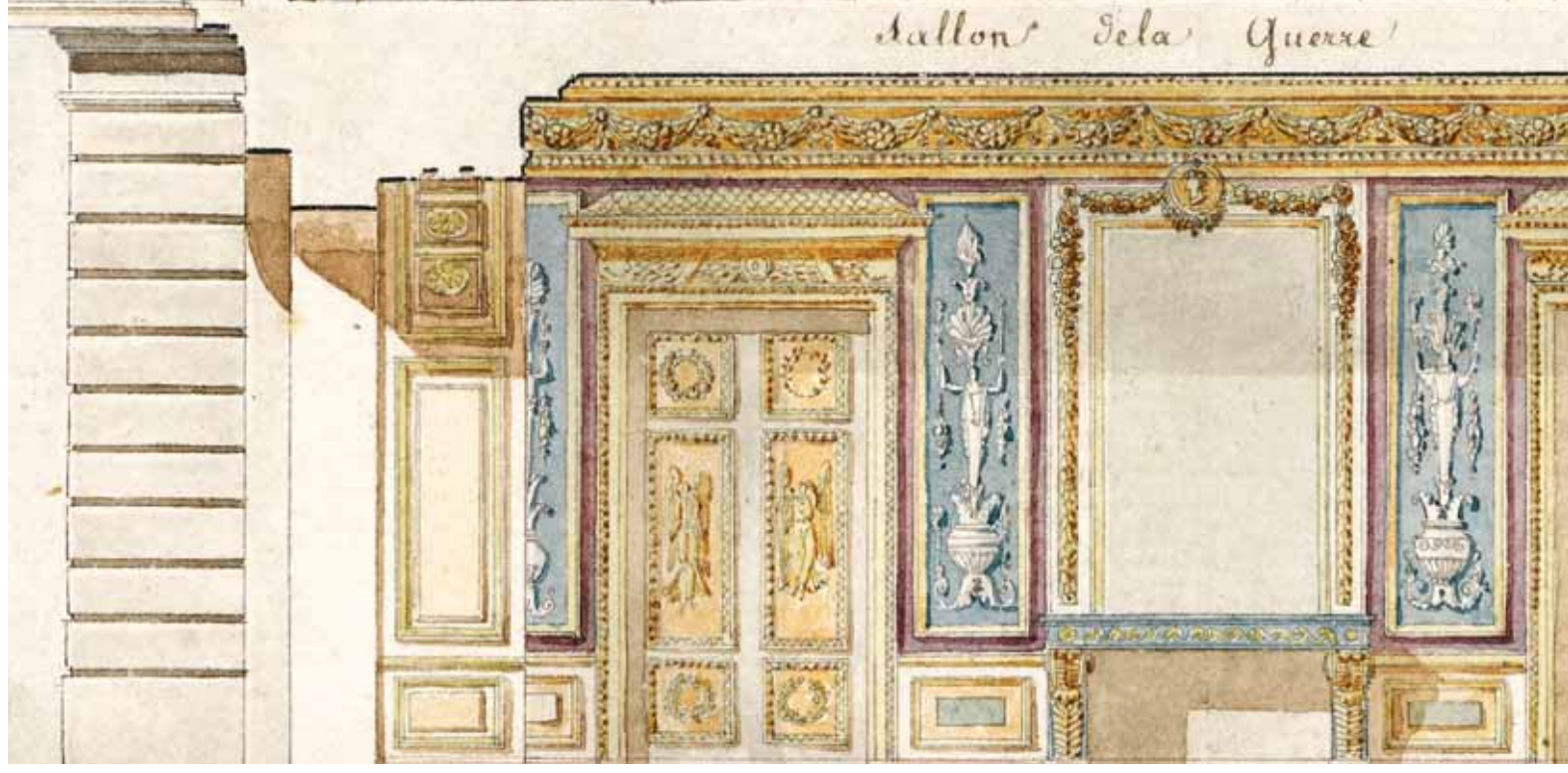
Façade du palais de Versailles, côté de l'entrée, projet N°1, Alexandre Dufour, Pierre-François-Léonard Fontaine, vers 1807 © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Projet de décor des appartements de l'Empereur et de l'Impératrice du château de Versailles, Jacques Gondoin (anciennement attribué à Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine), vers 1807 © RMN-GP (Château de Versailles), Franck Raux



Sallon de la Guerre



3^{ÈME} PARTIE

CAMILLE PERNON (1753 - 1808), LE « MEILLEUR À LYON »

Camille Pernon fait ses débuts en 1771 dans l'entreprise familiale, fondée en 1680. Sa réputation s'établit avant la Révolution française par de somptueux tissages pour Marie-Antoinette et Louis XVI mais aussi pour les cours d'Espagne, de Pologne, de Russie, de Suède...

Il s'associe avec de talentueux collaborateurs comme le dessinateur Grognard, le dessinateur et tisserand Philippe de Lassale et l'astucieux Joseph-Marie Jacquard dont la mécanique est testée dans ses ateliers. Il travaille aussi avec les grands noms de la décoration à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle : l'ornemaniste Jean-Démosthène Dugource, Alexandre-Théodore Brongniart, Nanteuil, Bouvard...

En 1802, lors du passage de Napoléon Bonaparte à Lyon, Pernon le sensibilise à la situation dramatique des soyeux à la suite de la période révolutionnaire. Alors considéré comme le plus habile fabricant lyonnais, Pernon fournit le Garde-Meuble en 1805 - 1806 de neuf ensembles en soie pour le palais de Saint-Cloud.



Lé de tenture et sa bordure pour Versailles, Camille Pernon et Grand Frères, 1807 - 1808, damas fond satin, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre
© Château de Versailles / C. Fouin

En 1806, avant la grande commande de 1811, une nouvelle commande devait déjà être répartie entre les meilleurs fabricants de Lyon. Douze d'entre eux sont retenus mais le traité de Tilsitt signé en juillet 1807 entraîne la révision du projet à la baisse et la commande de six meubles seulement dont celui de la salle du Trône de Versailles est passée au seul Pernon.

Camille Pernon est touché par un procès pour une fabrication non conforme liée à un défaut de teinture et se retire le 31 décembre 1807, après avoir cédé sa manufacture aux frères Grand. Il décède le 3 décembre 1808, sans connaître l'issue de cette affaire.



Bordure de tenture pour Versailles [sans destination], Camille Pernon, 1807 - 1808, damas fond satin, liseré © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Fragment de lé de tenture pour Versailles, Camille Pernon et Grand Frères, 1807 - 1808, damas fond satin
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau





4^{ÈME} PARTIE

L'ÉTOFFE LA PLUS RICHE DE L'EMPIRE, LA SALLE DU TRÔNE DE 1806

Dès le premier projet pour Versailles, en 1806, l'administration impériale prévoit d'aménager une salle du Trône dans les Grands Appartements, soit dans le salon de Mercure, soit dans celui d'Apollon. Cent treize mètres de tenture de brocart sont commandés à Camille Pernon. L'étoffe la plus riche de l'Empire présente l'emblématique impériale tout juste élaborée : l'aigle aux ailes déployées, le foudre, le chiffre N et la croix de l'ordre de la Légion d'honneur (institué en 1802), dans des couronnes de feuilles de laurier et de chêne séparées par des palmiers stylisés. Le faste de ce meuble illustre la majesté du pouvoir impérial et obtient « l'entière approbation » de l'Empereur.



Fragment de couronnement de lé de tenture pour la salle du Trône, Camille Pernon, 1806, lampas fond satin, broché et brodé, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / C. Fouin



Bordure de tenture, de portières et de cantonnières pour la salle du Trône, Grand Frères, 1806, velours ciselé fond satin © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Bordure de tenture, de portières et de cantonnières pour la salle du Trône, Camille Pernon, 1806-1808, lampas fond satin, broché et brodé, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / C. Fouin



Mise en carte pour les feuilles de paravent et d'écran de la salle du Trône, Camille Pernon, 1806, crayon graphite et gouache sur papier, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / C. Fouin



En 1811, ces étoffes se trouvent toujours en réserve au Garde-Meuble. Fait exceptionnel, Alexandre Desmazis les inclut dans le nouveau projet d'ameublement versaillais, non plus pour la salle du Trône mais pour le quatrième salon de l'appartement d'honneur, dédié au Conseil des Ministres, qui devient ainsi la pièce plus fastueuse du palais. Cette nouvelle destination montre une remarquable redéfinition de la hiérarchie des espaces, comme cela venait de se produire au palais des Tuileries. Des compléments textiles sont alors commandés à la maison Grand Frères, repreneurs de l'activité de Pernon. Dans la grande commande de 1811, la salle du Trône devait être tendue de velours cramoisi orné de bordures brodées d'or et probablement décorée de tapisseries des Gobelins.



Projet de lé de brocart pour la salle du Trône, Jean-François Bony, 1811, crayon graphite et gouache sur papier
© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto



Lé de portières et de cantonniers pour la salle du Trône, Camille Pernon et Grand Frères, 1806-1808, lampas fond satin, brodé et broché
© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto





5^{ÈME} PARTIE | GRAND FRÈRES

Jean-Étienne et Jean-François-Zacharie Grand reprennent officiellement la manufacture Pernon le 1^{er} janvier 1808, sous le nom de manufacture Grand Frères. La transition se passe facilement, probablement parce que les deux frères travaillaient déjà chez Pernon.

Jouissant d'une excellente réputation, les frères Grand reçoivent en 1808 de très belles commandes officielles pour le palais de Versailles, mais aussi pour les palais de Saint-Cloud, de Fontainebleau, de Meudon et des Tuileries. En 1811, ils livrent environ cinq cent mètres entièrement destinés à Versailles. Leurs créations sont parmi les plus élaborées de la commande versaillaise tant dans les motifs que dans les armures de tissage. Ils sont chargés des ensembles destinés aux pièces les plus prestigieuses des appartements de l'Empereur et de l'Impératrice. Ils poursuivent leur travail pour le Mobilier impérial jusqu'à la fin de l'Empire.

Ironie de l'histoire, sous la Restauration, la manufacture reçoit une demande d'apèçements en complément de la commande de la salle du Trône, afin de remplacer les emblèmes impériaux par des rosaces et des doubles cornes d'abondance.

À partir de 1830, les frères Grand développèrent des produits pour une nouvelle clientèle issue de la révolution industrielle, qui souhaitait ce qu'il y avait de plus beau pour décorer leur intérieur. Tout au long du XIX^e siècle, les Grand restèrent une référence, livrant par la suite la cour de Napoléon III; puis ils cédèrent leur manufacture en 1870 aux familles Tassinari & Chatel, dont le nom subsiste encore aujourd'hui.



Bordure de tenture, de portières et de cantonnières pour la chambre à coucher du grand appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, satin broché
© Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto



Élément de tenture pour le troisième salon du grand appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, velours coupé chiné
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture, de portières et de cantonnières pour le quatrième salon du grand appartement de l'Impératrice, Grand Frères, 1811 - 1813, satin broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de couronnement de tenture du cabinet de repos du petit appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, gros de Tours broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

Mise en carte pour le couronnement de cabinet de repos du petit appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, crayon graphite, gouache et encre sur papier, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / C. Fouin



Bordure de tenture et de rideaux du cabinet de repos du petit appartement de l'Empereur, Grand Frères, 1811 - 1813, gros de Tours broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

6^{ÈME} PARTIE

VINGT-HUIT MANUFACTURES AU MÉTIER POUR VERSAILLES

Capitale de la soie depuis la Renaissance, Lyon compte sous l'Empire plus de deux cents fabricants de soie, employant jusqu'à 13 300 métiers à tisser. Ces soyeux, membres d'une même famille ou simples associés, emploient des dessinateurs communs, fusionnent parfois sous de nouvelles raisons sociales au gré de leur histoire et diversifient pour certains leurs activités dans d'autres villes (Cartier Fils, négociant à Paris, possède des métiers à tisser à Tours mais travaille avec Seguin & C^{ie} à Lyon). Pour réaliser les étoffes de l'ameublement idéal de Versailles, le Garde-Meuble impérial sélectionne vingt-huit d'entre eux, répartissant les commandes en étoffes riches ou unies.

LACOSTAT & C^{IE}

La maison Lacostat & Trollier, dirigée par Jean-Pierre Lacostat, est mentionnée dans les livraisons pour le Garde-Meuble à partir de 1808 pour lequel elle fabriqua une tenture et des étoffes pour le palais de Meudon. Pour la commande de 1811, la maison tissa plusieurs versions de damas cramoisi et vert avec des décors de palmes, jaune et bleu à guirlandes de marguerites et coupes de fruits, et vert à couronne de chêne et feuilles de lierre pour le cabinet de toilette de l'Empereur.



Lé de tenture, de lit et de sièges pour des chambres à coucher d'appartements de ministres ou de grands officiers, J.P. Lacostat & C^e, 1811 - 1813, damas trois couleurs fond satin, liseré © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



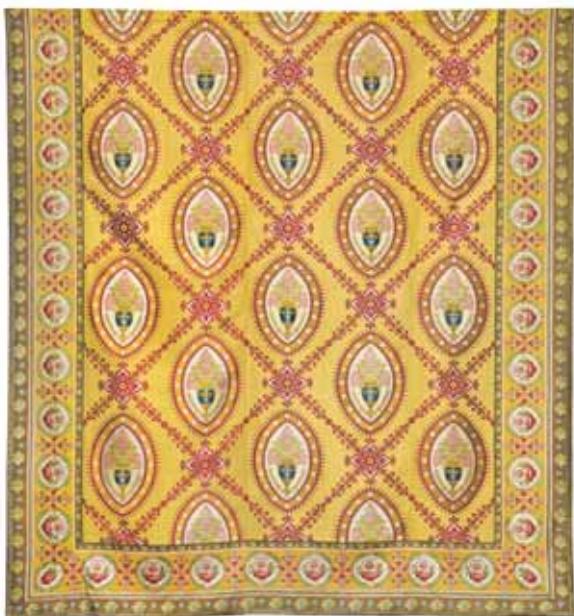
Bordure de tenture, de lit et de rideaux pour des chambres à coucher d'appartements de ministres ou de grands officiers, J.P. Lacostat & C^e, 1811 - 1813, damas trois couleurs fond satin, liseré © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



À côté de noms prestigieux tels Grand Frères ou Bissardon, Cousin & Bony, figurent ceux d'autres soyeux à l'activité moins importante mais tout aussi reconnus pour leur qualité. Si certaines de leurs étoffes sont réservées aux appartements impériaux, ils livrent principalement pour des appartements dits secondaires, dédiés aux princes, ministres ou grands officiers. Leurs compositions souvent plus simples dévoilent un attrait pour les motifs géométriques (Dutillieu & Théoleyre) et compartimentés (Chuard & C^{ie}). Le vocabulaire floral s'y épanouit en majesté avec des frises, rinceaux et bouquets détachés, entre raffinement au naturel (J.M. Sériziat & C^{ie}), stylisation parfois étonnamment moderne (Lacostat et Trollier & C^{ie}) ou encore d'une fascinante densité (Corderier & Lemire).

CARTIER FILS & SEGUIN & C^{IE}

Gérée par André-Joseph Cartier, Cartier Fils était une société de négoce établie au début des années 1790 à Paris. Elle vendait des étoffes produites à Tours et à Lyon par Antoine-Michel et Jacques-Philippe Seguin. S'appuyant sur ses réseaux pour convaincre l'administration impériale, Cartier permit le choix porté sur les riches étoffes Seguin & C^{ie} pour les pièces les plus importantes des commandes versaillaises.



Élément de tenture pour le quatrième salon du grand appartement de l'Empereur, Charles Percier (dessinateur), J.P. Seguin (soyeux), 1811, gros de Tours broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture et de lit pour deux chambres à coucher d'appartements de princes ou de grands dignitaires, J.P. Seguin, 1811, damas deux couleurs fond satin
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

CHUARD & C^{IE}

La maison Chuard & C^{ie}, marchand fabricant à Lyon d'étoffes de soie, a été fondée en 1810 par Jean-Marie Chuard, qui travaillait depuis 1796 avec d'autres soyeux. À partir de 1811, il bénéficia de commandes pour les palais de Versailles et des Tuileries, qui témoignent d'un grand degré de savoir-faire. Pour Versailles, il livra notamment plusieurs meubles en damas : un pour le deuxième salon du grand appartement de l'Impératrice à fond vert clair avec un double fond broché blanc et violet et un autre bleu pour le deuxième salon du grand appartement de l'Empereur. Pour un premier salon de l'Impératrice, il livra également l'étonnant meuble en damas jaune, lilas et blanc, à grecques et hortensias qui plut par la suite à l'Impératrice Eugénie. Il livra aussi d'autres étoffes dont un damas vert qui fut finalement utilisé dans le cabinet particulier de Napoléon au Grand Trianon.

Sous la Restauration, la maison Chuard & C^{ie} remporta un grand succès grâce au textile dorénavant à la mode, le damas taille douce, dont elle fournissait la meilleure qualité. En 1830, Jean-Marie Chuard se retira des affaires, laissant la société à son fils et à son neveu.



Lé de tenture et de sièges pour un salon des appartements de l'Impératrice, Chuard & C^{ie}, 1811 - 1813, damas quatre couleurs, liseré et lancé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



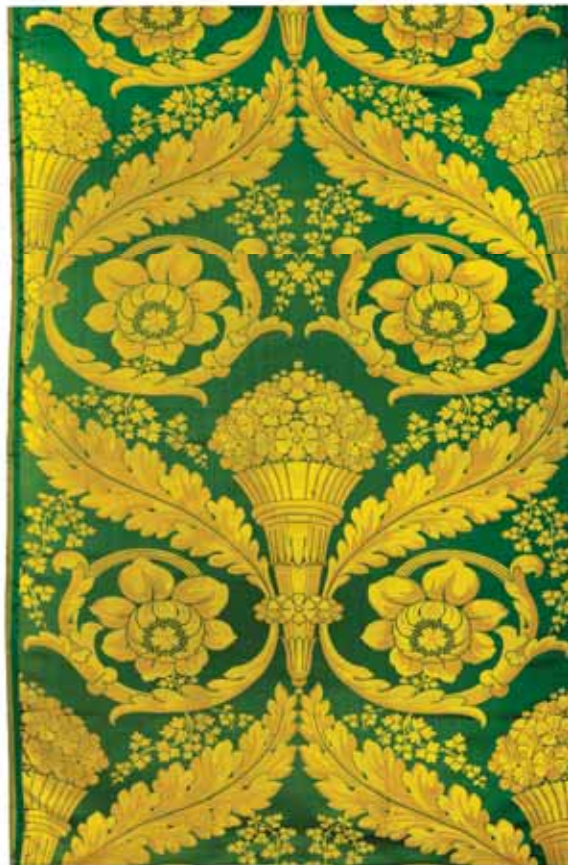
Fauteuil, François-Honoré-Georges Jacob dit Jacob-Desmalter, 1813, bois sculpté et doré ; damas © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Lé de tenture pour le deuxième salon du grand appartement de l'Impératrice, Chuard & C^{ie}, 1811 - 1813, damas fond satin, broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

CORDERIER & LEMIRE

Héritière d'une famille travaillant dans le milieu de la soierie depuis la fin du XVIII^e siècle, la maison Corderier Frères, fabricants d'étoffes de soie brochée, s'associa pour répondre à la commande de 1811 avec Marie-Jacques-Alexandre Lemire, marchand et fabricant, sous la raison sociale Corderier & Lemire. Pour Versailles, trois meubles furent livrés, dont le damas vert à anémones et brandons destiné aux chambres à coucher d'appartements de princes ou de grands dignitaires, dont le dessin tout en rondeur dénote dans la production impériale. La maison Corderier & Lemire produisit également une bordure en brocart or et vert à culot et coquilles d'ornement pour un cabinet de l'Impératrice dont un métrage fut prélevé pour meubler au plus vite le cabinet particulier de Napoléon à Trianon.



Lé de tenture de chambres à coucher d'appartements de princes ou de grands dignitaires, Charles Corderier, 1812, damas trois couleurs fond satin, liseré
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture et de sièges pour le cabinet de repos du grand appartement de l'Empereur, J.M. Sériziat & C^e, 1811 - 1813, damas fond gros de Tours, broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

J.M. SÉRIZIAT & C^{IE}

Fils d'un négociant chapelier, ancien mousquetaire de Louis XV, Jean-Marie Sériziat grandit dans le monde du textile lyonnais. Grâce au vaste réseau de son cousin, un célèbre militaire lyonnais proche de Jacques-Louis David, il se marie avec la fille d'un riche marchand espagnol. Son union lui permet de développer sa propre activité, entouré des conseils de ses deux frères. Bien intégré parmi les soyeux lyonnais, il avait pour voisins Bissardon, Cousin & Bony et Dutillieu & Théoleyre. Sériziat compta parmi les élus du Garde-Meuble impérial pour la commande de 1811. Il ne livra cependant que trois meubles, dont un gros de Tours vert à dessin de rose et abeilles et un damas jaune et violet.

DUTILLIEU & THÉOLEYRE

La maison Dutillieu & Théoleyre sous l'Empire faisait suite à celle fondée en 1786 par Gabriel Dutillieu, qui s'était entre autres associé avec François Debard et Nicolas Théoleyre, dessinateur. Sous le Consulat et l'Empire, la maison était reconnue comme l'une des plus importantes de l'industrie de la soie lyonnaise. En 1808, François Debard se retira des affaires, laissant Gabriel Dutillieu aux commandes sous la raison sociale Dutillieu & Théoleyre qui dura jusqu'en 1814, suivie par la maison Dutillieu & C^{ie} jusqu'en 1823. Dutillieu se fit notamment connaître par ses recherches et ses expériences, participant au mouvement d'innovation en faveur des procédés de fabrication. Il déposa plusieurs brevets.



Lé de rideaux et de sièges pour dix salons de divers appartements, Dutillieu & Théoleyre, 1812 - 1813, taffetas chiné à la branche © Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto



Lé de tenture de lit pour des chambres à coucher d'appartements de ministres ou de grands officiers, Antoine Sandrin (dessinateur), Dutillieu & Théoleyre (soyeux), 1811, damas deux couleurs fond satin, liseré © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Projet de tenture et de bordure pour un damas de chambres à coucher d'appartements de ministres ou de grands officiers, Antoine Sandrin (anciennement attribué à Jean-François Bony), 1811, crayon graphite et gouache sur papier préparé © Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto





7^{ÈME} PARTIE BISSARDON, COUSIN & BONY

Jean-François Bony, artiste prolifique, travaille à Lyon comme dessinateur et brodeur pour différents fabricants comme Desfarges puis Camille Pernon. Son carnet de dessins, sans doute commencé sous le Consulat et présenté dans l'exposition, contient plusieurs projets passés à Pernon pour le palais de Saint-Cloud. Il fournit aussi des dessins pour de riches étoffes comme celles de la salle du Trône.

En 1808 - 1809, lors de la commande destinée au palais de Meudon, Jean-François Bony s'associe une première fois avec André Bissardon sous la raison sociale Bissardon et C^{ie} Bony et C^{ie}. Il est alors aussi professeur de la classe de fleurs de l'école des Beaux-Arts de Lyon. La maison Bissardon et C^{ie} Bony et C^{ie} reçoit en outre des commandes vestimentaires somptueuses pour l'Impératrice Marie-Louise.



Couverture de ployant pour le deuxième salon de l'appartement d'honneur, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, velours ciselé fond satin, lamé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

Pour répondre à la commande de 1811, Jean-François Bony et André Bissardon s'associent à nouveau et forment un trio avec le cousin de ce dernier : Jean-Pierre Bissardon. Sous la raison sociale Bissardon, Cousin & Bony, la maison fournit neuf meubles pour la commande de Versailles. Elle reste en activité jusqu'à la fin de l'année 1815.

Les créations de Bissardon, Cousin & Bony doivent beaucoup au talent de Jean-François Bony et sont probablement les

plus inventives et les plus poétiques de la commande de 1811. L'association des trois hommes avait pour objet de répondre aux commandes impériales promises par Napoléon I^{er} et ne lui survécut pas.



Lé de bordures de lit pour la chambre à coucher du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1814, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture pour le cabinet de repos du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, velours ciselé et brodé © Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto





**JEAN-FRANÇOIS BONY,
« LE VIRTUOSE DE LA BRODERIE »**

Jean-François Bony fut un artiste fécond et particulièrement talentueux. Né en 1754 à Givors, il vint à Lyon suivre les cours de l'École royale gratuite de dessin. Il travailla par la suite en collaboration avec plusieurs fabricants auxquels il fournit des modèles. Plusieurs gouaches de sa main, conservées au château de Versailles, présentent des projets pour le meuble d'été de la chambre de Marie-Antoinette. Exécuté par la maison Desfarges Frères & C^{ie}, il est installé en 1787 et toujours en place lorsque les révolutionnaires envahirent le château en octobre 1789. Ce meuble, tout comme la courtepoinette du lit dessinée par l'artiste, présente un décor de motifs floraux caractéristique de Bony.

Après la période révolutionnaire peu propice aux commandes de prestige, il participa à plusieurs projets de décors pour les anciennes demeures royales réinvesties par Napoléon I^{er} et notamment à la commande de 1811. Il livra ce qui demeure peut-être son chef-d'œuvre: une tenture, l'écran « brodé en soie et dorure très précieusement » et des couvertures de sièges destinées au cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice Marie-Louise à Versailles.



Projet pour le cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Jean-François Bony, 1811, crayon graphite et aquarelle sur papier
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Le Printemps, Jean-François Bony, 1804, huile sur toile
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Lé de tenture, de portières et de cantonnières pour le troisième salon du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, satin broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture, de portières et de cantonnières pour la chambre à coucher du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1814, satin broché
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



8^{ÈME} PARTIE LES OISEAUX ET LES FLEURS DU CABINET DE REPOS DE L'IMPÉRATRICE



Bissardon, Cousin & Bony reçoivent en 1811 la commande d'un ensemble en satin couleur ivoire brodé de fleurs et d'oiseaux pour le cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice au château de Versailles. Plusieurs dessins préparatoires à ce meuble sont conservés et révèlent les différentes compositions envisagées. À la demande de Desmazis, il s'agit du seul entièrement brodé de la commande de 1811 spécialement destiné à l'Impératrice « qui paraît goûter ce genre de travail ».

La subtile teinture a été compliquée à obtenir comme les associés l'avouent eux-mêmes : « jamais meuble ne nous a donné autant d'embarras, nous avons fait teindre les nuances jusqu'à plusieurs fois différentes avant d'attraper le point où nous sommes parvenus [...] ».

Sur ce fond ivoire, le résultat est une véritable merveille de broderie associant point de Beauvais, point de bourdon et point de chaînette. L'effet de relief est obtenu par une subtile association de fils de soie torsadée et de fils chenille à l'aspect velu.

Le goût pour les fleurs et les coloris rose, parme et violacés rappelle les créations à motifs floraux du temps de Marie-Antoinette qui ont durablement marqué la création textile lyonnaise et plus particulièrement l'art de Jean-François Bony.



Tenture du cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de dossier de chaise du cabinet de repos de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Projet pour le cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Jean-François Bony, 1811, crayon graphite et aquarelle sur papier © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Projet pour le cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Jean-François Bony, 1811, crayon graphite et aquarelle sur papier © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Lé de dossier de chaise du cabinet de repos de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé d'assise de fauteuil du cabinet de repos du petit appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Bordure de tenture du cabinet de repos de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Dépècement d'écoignon de tenture du cabinet de repos de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1812, satin brodé © Paris, Mobilier national





9^{ÈME} PARTIE

LE GRAND TRIANON, LA « SEULE MAISON DE PRINTEMPS » DE L'EMPEREUR

À l'inverse du château de Versailles qu'il n'occupa finalement jamais, Napoléon prit rapidement possession des palais de Trianon, dont la remise en état commença dès 1805. Son intention était d'installer sa sœur Pauline Borghèse au Petit Trianon, de réserver pour Madame Mère l'aile gauche du Grand Trianon et l'aile droite pour lui-même. Le mobilier livré était simple, tout comme les étoffes. Mais la mère de l'Empereur refusa d'habiter à Trianon, jugeant la demeure malcommode et inadaptée aux besoins modernes. Une grande partie en fut démeublée, notamment au profit de Rambouillet.

Ce n'est qu'à partir de 1808 que Napoléon reprit les projets concernant le Grand Trianon et les enrichit à partir de 1810, en vue de son second mariage avec Marie-Louise. Il considérait alors Trianon comme « sa seule maison de printemps ». Ce nouvel ameublement est celui que l'on connaît aujourd'hui. Lors de la restauration d'envergure du Grand Trianon dans les années 1960, les soieries impériales furent retissées à l'identique, grâce aux fragments conservés au Mobilier national présentés dans l'exposition, permettant de retrouver l'aspect luxueux de ces décors.

L'ensemble du décor textile des palais de Trianon fut l'œuvre d'un des tapissiers les plus importants de l'Empire, François-Louis Castelnau-Darrac. Travaillant à son compte pour la Couronne à partir de 1806, notamment pour les palais de Compiègne et de Strasbourg, il devint à partir de 1809 l'un des tapissiers les plus sollicités par le Garde-Meuble impérial. En plus d'avoir fourni l'ensemble des ameublements des palais de Trianon en 1810 et 1811, il travailla également pour l'hôtel Marbeuf, alors résidence de Joseph Bonaparte à Paris ou encore le palais Monte Cavallo à Rome.



La chambre du petit appartement de l'Empereur au Grand Trianon © Château de Versailles / T. Garnier

10^{ÈME} PARTIE

LE PETIT TRIANON, DE PAULINE BORGHÈSE À JOSÉPHINE PUIS MARIE-LOUISE

Suivant les ordres de l'Empereur, le Petit Trianon fut remis en état dès le printemps 1805. Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, vint s'installer en juin et y passa l'été, trouvant le séjour délicieux. Le bâtiment et les jardins à nouveau entretenus, le Petit Trianon redevenait ce cadre enchanteur qui avait tant séduit la reine Marie-Antoinette.

Concernant son nouveau mobilier, celui-ci était simple, de bois peint ou en acajou, à l'exception du mobilier du grand salon exécuté par Jacob-Desmalter en bois doré. Les textiles, fournis par les marchands Cartier et Vacher, montraient des ensembles élégants, au goût du jour. Pour les draperies des deux salons, des gourourans orange furent livrés dont un, le plus riche, à zigzags et bouquets livré par Cartier Fils, qui fut utilisé pour les rideaux du grand salon. Ce dernier livra également un beau damas bleu à dessins gris et blanc formant un ensemble à l'antique, résolument moderne.



Lé de tenture, de lit et de sièges pour la chambre de Pauline Borghèse au Petit Trianon, Cartier Fils (négociant), 1805, damas deux couleurs fond satin, liseré
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Lé de tenture de lit et de sièges pour la chambre de Pauline Borghèse au Petit Trianon, Cartier Fils (négociant), 1805, gourouran façonné
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Bordure de tenture, de lit et de sièges pour la chambre de Pauline Borghèse au Petit Trianon, Cartier Fils (négociant), 1805, soie ; damas
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



*Fragment de la broderie d'application du plafond brodé de la chambre de Marie-Louise au Petit Trianon, Cartier (négociant), 1810, satin brodé
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau*

En 1808, lorsque Napoléon exprima le souhait de réinvestir les deux Trianon, Joséphine fut placée à la tête du projet et s'impliqua jusque dans le choix des étoffes. Chef-d'œuvre de tapissier, l'ameublement du Petit Trianon fut entièrement réalisé par Castelnaux-Darrac en 1809. Ce décor est aujourd'hui perdu, mais les archives révèlent l'élégance et la richesse de ses textiles.

La chambre à coucher de l'Impératrice devait être le point d'orgue de ce nouveau décor textile: tenture plissée de satin bleu ciel avec fond blanc broché or pour le pourtour de la pièce ou encore draperies de mousseline brodée or pour le lit. Le mobilier était quant à lui tapissé de satin bleu avec une broderie or représentant le chiffre de Joséphine, rapidement remplacé par celui de Marie-Louise. Enfin, Castelnaux-Darrac livra le plafond en satin blanc orné de câbles et de broderie en soie bleue et or demi-fin. Il semble que ce décor ait plu à Marie-Louise, sa chambre au palais de l'Élysée commandée en 1813 étant semblable.

Il reste du premier décor de la chambre de Pauline Borghèse quelques étoffes qui permettent d'imaginer l'élégance de l'ensemble. Quant au décor de Marie-Louise, en mauvais état, il fut ôté du temps de Louis-Philippe. Seul le plafond est en partie conservé.



*Médaille central du plafond brodé pour la chambre à coucher de Marie-Louise au Petit Trianon, Cartier Fils (négociant), 1810, satin brodé
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau*



*Fragments de broderie d'application du plafond brodé de la chambre de Marie-Louise au Petit Trianon (culot et fleurette), Cartier (négociant), 1810, satin brodé
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau*



11^{ÈME} PARTIE

LE HAMEAU, ENTRE ÉLÉGANCE CHAMPÊTRE ET INNOVATION

Si l'état des maisons du Hameau préoccupa rapidement l'administration impériale, ce ne fut qu'en 1810 que les premiers budgets furent alloués pour la restauration de ce qu'on nommait alors le « village ». L'architecte Guillaume Trepsat ordonna le rétablissement complet des maisons et de leurs abords, même si trois durent être démolies car trop délabrées. Ce décor champêtre souhaité par Marie-Antoinette redevint un lieu de promenade et de plaisir pour les nouveaux souverains. Jacob-Desmaller, Marcion et Castelnaux-Darrac livrèrent le précieux mobilier. Les étoffes utilisées témoignent d'une recherche d'élégance dans un cadre qui se veut simple.

Ainsi, le boudoir de l'Impératrice dans la maison du Billard était orné d'un satin blanc broché à dessin de liseron blanc sur blanc et d'une bordure ponceau et blanc, alors que les sièges de la chambre de suite de la maison du Seigneur étaient garnis d'une étoffe à rosettes fond vert et orange. Ces sièges sont parmi les seuls au château de Versailles à avoir conservé leur couverture d'origine. Il en est de même pour le modeste tabouret de pied en toile de Jouy fond jaune à bouquets détachés rouges pour la maison du Boudoir.



Siège, Jacob-Desmaller / Darrac, 1811,
hêtre, soie
© Château de Versailles, Dist. RMN,
Christophe Fouin



Tabouret de pied, Jacob-Desmaller / Darrac, 1811, bois, toile
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



LES TENTURES DE VAUCHELET



Un ensemble textile se dégage au Hameau, le décor du salon de la maison du Seigneur, anciennement maison de la Reine. Dans le sillage des innovations techniques encouragées sous l'Empire, Antoine Vauchelet mit au point un nouveau procédé de peinture sur velours de coton et de soie qu'il fit breveter en octobre 1810.



Afin de « varier les espèces d'étoffes » utilisées dans les demeures impériales, l'administration du Garde-Meuble commanda de nouvelles tentures pour ce salon situé au premier étage de la plus importante maison du Hameau. Vauchelet soumit un projet à la fin de l'année 1810 pour un ensemble de sièges en velours de coton peint de bouquets fond paille.

Cependant, à la suite du Blocus continental prescrivant les étoffes de coton, Vauchelet modifia son projet et soumit un ensemble en velours de soie. Malheureusement, celui-ci est aujourd'hui perdu. Pour orner les murs du salon, seize panneaux peints sur taffetas de soie à fond jaune furent livrés. Vandalisés en 1957 et conservés depuis dans les réserves du château de Versailles, deux d'entre eux viennent d'être restaurés à l'occasion de l'exposition.



Vauchelet privilégia les motifs antiques appréciés alors, inspirés de compositions de Jean-Démosthène Dugourc et de Jean-François Bony. Les rideaux d'origine, récemment redécouverts, présentent un jaune vif assez similaire aux tentures. Leur galon, d'un motif inédit, arbore la bichromie jaune et violette, très appréciée alors. L'ensemble formait un salon élégant, au goût du jour, s'insérant au mieux dans l'atmosphère champêtre des jardins de Trianon.



Salon de repos de l'Impératrice au Hameau
© Château de Versailles / T. Garnier

Panneaux de tenture pour le salon de la maison du Seigneur du Hameau, Antoine Vauchelet, 1811, taffetas de soie peint
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin

«UNE DÉPENSE FAITE POUR CENT ANS»



Sur les métrages livrés en 1813, Napoléon accepte quelques prélèvements destinés au palais de l'Élysée à Paris ou à celui de Monte Cavallo à Rome. L'ambitieux projet élaboré pour Versailles n'ayant pas abouti, outre ces métrages, la commande de 1811 n'a pas été utilisée sous le Premier Empire.

À la chute de l'Empire, 68 403,86 mètres d'étoffes de cette commande restent dans les magasins du Mobilier impérial. Ils procurent à la Restauration une exceptionnelle réserve de soieries d'ameublement employées pour rénover le décor des anciens palais impériaux. Ils servirent par exemple pour les appartements de la duchesse de Berry au palais des Tuileries, de l'Élysée et pour celui du duc d'Orléans au pavillon de Marsan (Tuileries). Sous Louis-Philippe, les éléments de tenture prévus pour la chambre du grand appartement de l'Impératrice sont remis au chasublier Biais pour réaliser des vêtements liturgiques. Le Second Empire continua de puiser dans ce stock pour renouveler les ameublements, notamment au château de Fontainebleau.

Les exemples de réemplois et d'usages successifs des tissages de 1811 - 1813 jusque sous la V^e République sont nombreux. Napoléon I^{er} avait émis le vœu, pour ses ameublements, d'avoir « des choses très solides, telles que ce soit une dépense faite pour cent ans ». La commande de 1811 l'exauça au-delà de ses espérances.



Dalmatique réalisée avec la soierie de la chambre à coucher du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony (soyeux), Maison Biais Aîné (chasublier), 1811 - 1814 (éttoffe) et 1838 - 1842 (assemblage), satin broché © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Chape réalisée avec la soierie de la chambre à coucher du grand appartement de l'Impératrice, Bissardon, Cousin & Bony (soyeux) et Maison Biais Aîné (chasublier), 1811 - 1814 (éttoffe) & 1838 - 1842 (assemblage), satin broché © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Lé de la feuille d'écran de cheminée pour la salle du Trône, Maison Biais l'Aîné, 1806 - 1808 (éttoffe) et 1817 - 1819 (abeilles rebrodées en feuilles de chêne), satin broché et rebrodé © Paris, Mobilier national



Fauteuil confortable de l'Impératrice Eugénie à Fontainebleau, Atelier parisien (menuiserie et tapisserie), Chuard & C^{ie} (soyeux), 1860 (bois et tapisserie), 1811 - 1813 (soie), bois et damas © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Adrien Didierjean





13^{ÈME} PARTIE

LE PETIT APPARTEMENT DE L'EMPEREUR, LES ÉTOFFES D'ORIGINE EN REGARD DES RETISSAGES DES ANNÉES 1960

À partir de décembre 1809, Napoléon séjourne régulièrement au Grand Trianon. Partie de l'ancien appartement de Madame de Maintenon et du petit appartement de Louis XV, cette enfilade de cinq pièces est meublée à la hâte pour servir de petit appartement pour l'Empereur. Comme souvent, le Garde-Meuble puise dans ses réserves de textiles ; les étoffes livrées par Camille Pernon en 1807 et 1808 sont principalement employées. En 1813, l'Empereur souhaitant modifier son cabinet particulier, un nouveau mobilier est livré par le tapissier Castelnau-Darrac, couvert de manière exceptionnelle par un tissage de Chuard & C^{ie} de la grande commande versaillaise. Dans l'intimité de l'Empereur, le goût de l'époque s'illustre par des damas vert et couleur « Terre d'Égypte » ou par de la moire « bois de citron ».

Aujourd'hui, les textiles en place sont des retissages de ces soieries d'origine, réalisés par les maisons Prelle et Tassinari & Chatel, lors d'une importante campagne de restauration du Grand Trianon réalisée entre 1963 et 1966. À partir des dépecements originaux conservés au Mobilier national ou chez les successeurs des soyeux, ces pièces ont retrouvé la vivacité de leurs couleurs de l'époque, grâce à ce renouvellement textile à l'identique. Nouveaux jalons de l'histoire des soieries impériales, ces retissages témoignent également de la transmission d'un savoir-faire lyonnais par des artisans d'art toujours étroitement liés à leur histoire.



Le cabinet particulier du petit appartement de l'Empereur au Grand Trianon
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Le cabinet du secrétaire du petit appartement de l'Empereur au Grand Trianon
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Bordure de tenture tissée pour un cabinet du grand appartement de l'Impératrice [placée en 1813 dans le cabinet de l'Empereur au Grand Trianon], Corderier & Lemire, 1812, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Bordure de tenture tissée pour le cabinet topographique de l'Empereur au palais de Saint-Cloud [placée en 1809 dans le cabinet du secrétaire de l'Empereur au Grand Trianon], Camille Pernon, 1802, damas trois couleurs fond satin © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



La chambre du petit appartement de l'Empereur au Grand Trianon
© Château de Versailles / T. Garnier



Dépècement de tenture bois de citron moiré et sa bordure brochée d'argent pour le cabinet de toilette de Joséphine au palais de Saint-Cloud [placé en 1810 dans la chambre à coucher de l'Empereur au Grand Trianon], Camille Pernon, 1802 - 1806, damas fond gros de Tours, moiré, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Bordure de tenture pour le cabinet de toilette de Joséphine au palais de Saint-Cloud [placée en 1810 dans la chambre à coucher de l'Empereur au Grand Trianon], Camille Pernon, 1805, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



Le salon du Déjeûn du petit appartement de l'Empereur au Grand Trianon
© Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin



Bordure de tenture pour Versailles [placée en 1810 dans le salon du Déjeûn de l'Empereur au Grand Trianon], Camille Pernon, 1802, damas économique © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau





POUR ALLER PLUS LOIN



DU DESSIN AU TISSAGE, L'ART DE LA SOIE LYONNAISE

L'Italie a dominé la fabrication de soieries en Europe jusqu'au milieu du XV^e siècle. Louis XI, à Lyon puis à Tours, développa cette industrie à partir de 1466 et fut imité par François I^{er} qui, à l'aide d'importants moyens, permit la production d'étoffes de grande qualité à Lyon, bien que l'on continuait à importer les plus belles étoffes d'Italie à cette époque. Comme pour de nombreuses activités artisanales sous l'Ancien Régime, les métiers participant à la fabrication de soieries étaient regroupés à Lyon dans un groupement de fabricants appelée la Grande Fabrique puis la Fabrique lyonnaise.

Les grandes innovations dans le domaine du tissage et du dessin au début du XVIII^e siècle permirent aux soyeux lyonnais de développer des savoir-faire uniques et de gagner en raffinement pendant le XVIII^e siècle, créant des motifs toujours plus élaborés.

La réalisation d'une étoffe à motifs nécessite différentes étapes et l'intervention de plusieurs corps de métiers avant le tissage. **Toute étoffe à motif a pour base un dessin.** Les dessinateurs spécialisés dans ce domaine, aujourd'hui souvent inconnus, étaient membres de la Grande Fabrique. Ils se formaient à l'École gratuite de dessin de Lyon (devenue École royale académique de dessin et de géométrie en 1769) et parfaisaient souvent leur formation aux Gobelins à Paris. Les dessinateurs étaient à la fois de grands créatifs et souvent d'excellents techniciens car leur revenait souvent la responsabilité de l'étape de la mise en carte. Malheureusement peu de dessins préparatoires nous sont parvenus car ils étaient souvent détruits après la réalisation de la mise en carte.

La mise en carte est une étape indispensable dans le processus de fabrication d'une étoffe à motifs. **Considérée comme la traduction du dessin en tissu**, sa réussite détermine la qualité de la soierie. Le processus de mise en carte est apparu au XVIII^e siècle, à une époque où les dessins devenaient de plus en plus complexes. Pour mettre en carte, le dessin préparatoire était reporté sur un papier quadrillé de traits horizontaux représentant la trame et verticaux figurant la chaîne. Différents formats de papier quadrillé existaient en fonction de la complexité du dessin à reporter. Ainsi, le metteur en carte peignait à la gouache les carreaux qui accueilleraient les motifs.



Gouache de la bordure de tenture, de portières et de cantonnières du quatrième salon du grand appartement de l'Impératrice, Grand Frères, 1811 - 1813, gouache et encres sur papier, Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / Christophe Fouin

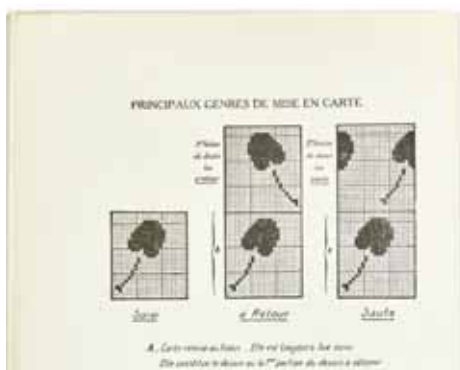


Planche explicative du raccord, dans *Soieries de Lyon* de Georges Gilonne, Lyon, Éditions du Fleuve, 1948
Fonds Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre
© Château de Versailles / Christophe Fouin



Mise en carte de tenture, de portières, de cantonnières pour le quatrième salon du grand appartement de l'Impératrice, Grand Frères 1811, crayon graphite, gouache et encre sur papier, Fond Tassinari & Chatel, Maison Lelièvre © Château de Versailles / C. Fouin



Une fois la mise en carte terminée, elle était transmise au liseur qui préparait le métier à tisser. Le liseur lisait chaque ligne du papier de mise en carte et reproduisait le dessin en séparant les cordes verticales avec des cordes horizontales. Lorsque le petit carré était peint, la corde horizontale passait sous la corde verticale, et lorsqu'il était vide, la corde horizontale passait devant la corde verticale.

Le liseur pouvait travailler sur deux types de métiers: le métier à la grande tire et le métier à mécanique Jacquard. Avec le premier type, l'ouvrier séparait les fils de chaîne en fonction des motifs souhaités et passait sa navette reliée au fil de trame au milieu des fils de chaîne. Avec la mécanique Jacquard, un système ingénieux de cartes perforées ordonnait la levée ou la baisse des fils de chaîne pour le passage du fil de trame.

L'émulation autour des développements mécaniques (mécanique Jacquard, régulateur, etc.), de la teinture et du dessin ont grandement contribué au développement de la soie lyonnaise.



Bordure de tenture, de portière et de cantonnières pour le quatrième salon du grand appartement de l'Impératrice, Grand Frères, 1811-1812, soie ; satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau

UNE « TISSUTHÈQUE » DANS LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une salle intermédiaire de l'exposition propose une approche pédagogique autour des étoffes. Alors qu'un panneau retrace un bref historique de la soierie, un dispositif de médiation tactile est mis en regard d'un glossaire technique. Don de la maison Tassinari & Chatel, des échantillons modernes de retissage de soieries impériales - taffetas, lampas, damas, velours de soie - sont à la disposition des visiteurs qui peuvent manipuler, soulever et comparer les étoffes. Deux films tournés dans les ateliers de tissage d'éditeurs d'étoffes lyonnais permettent de découvrir pour l'un des métiers à tisser à la mécanique Jacquard encore en activité, pour le second des machines à tisser contemporaines où le système Jacquard est guidé par un ordinateur.



LA RESTAURATION DES TENTURES DE VAUCHELET



© Château de Versailles / S. Giles

Antoine Vauchelet (1762 - 1819) est l'inventeur d'un procédé de peinture et d'impression à l'huile sur soie ou sur velours. En effet, l'huile contenue dans la peinture relâche habituellement des exsudats risquant de créer des auréoles grasses sur un matériau poreux comme la soie. Le procédé de peinture et d'impression de Vauchelet permet d'empêcher ces tâches. Ces tentures sont donc d'une grande qualité et très rares de nos jours. Celles du salon de repos de Marie-Louise au Hameau, livrées en 1811, ont malheureusement été vandalisées en 1957 : de larges parties de soie peinte ont été découpées et jamais retrouvées. L'exposition a été l'occasion de mener une restauration de cette exceptionnelle décoration textile impériale.

La première étape de cette restauration a consisté au retrait des plastiques protégeant les œuvres qui avaient jauni sous l'effet de la lumière. La visibilité de l'image était gênée et la conservation des œuvres compromise. Puis, les tasseaux de bois vernis encadrant les œuvres et maintenant les plastiques ont également été retirés pour des raisons esthétiques. Les toiles ont ensuite été dépoussiérées à l'aide de brosses et d'un aspirateur muni d'un variateur et d'un filtre à fines particules, avant d'être dégrassées avec de petites éponges souples. Cette étape est délicate au regard de l'oxydation et du vieillissement du textile. Un ruban adhésif datant d'une précédente restauration et qui maintenait les bords des plastiques sous les tasseaux de bois a enfin été retiré.



© Château de Versailles / S. Giles



Panneaux de tenture pour le salon de la maison du Seigneur du Hameau, Antoine Vauchelet, 1811, soie
 © Château de Versailles, Dist. RMN, Christophe Fouin

À la suite du vandalisme de 1957, les panneaux de soie peints avaient été encollés en plein sur une toile de lin afin d'être sauvegardés. Cette toile de lin de couleur grise étant visible dans les lacunes de la soie, il était nécessaire d'atténuer sa présence pour ne pas être gêné lors de la lecture de l'œuvre. Ainsi, afin d'accorder les textures entre la toile de lin épaisse au tissage lâche et la soie au tissage fin et serré, les restauratrices ont collé à l'emplacement des parties manquantes des incrustations en organza de soie teintée à la couleur la plus proche de la soie originale. Très fin, cet organza a été au préalable enduit d'une fine couche de colle puis appliqué sur les parties manquantes. Sous l'effet de la chaleur produite par des spatules chauffantes, la colle enduite sur l'organza a fondu et a pu adhérer.

Le choix de la restauration a été de ne pas restituer les peintures manquantes mais de rendre les lacunes moins visibles. Intrinsèquement fragile, le textile s'est endommagé, voire fendu par endroits. La couleur d'origine «jaune paille» n'est plus visible que sur les pourtours, protégés de la lumière par les baguettes d'accrochage. Cependant, les parties peintes ont magnifiquement résisté aux assauts du temps, permettant de découvrir les œuvres de Vauchelet. Une étude approfondie des éléments peints, à partir du brevet et d'analyses chimiques, permettrait de mieux connaître cette fascinante technique.

LA RESTAURATION DES TENTURES DE VAUCHELET EST UN PROJET DU PROGRAMME « MÈCÈNAT DES JEUNES AMIS DE VERSAILLES »



© Château de Versailles / S. Giles



© Château de Versailles / S. Giles

LE MOBILIER NATIONAL, COORGANISATEUR DE L'EXPOSITION

Soutien des métiers d'art et de la création depuis le XVII^e siècle, le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections uniques au monde, de perpétuer et de transmettre des savoir-faire exceptionnels. Haut lieu de patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs à la française.

Le Mobilier national crée et restaure des dizaines de milliers de meubles et d'objets destinés à l'ameublement et au décor des édifices publics en France et à l'étranger. Plus de trois-cent-quarante femmes et hommes œuvrent au quotidien à entretenir, à pratiquer et à mettre en valeur les savoir-faire d'excellence de l'institution, à Paris et en région. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais sont vouées à la tapisserie, la manufacture de la Savonnerie au tapis, les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon à la dentelle. L'Atelier de Recherche et de Création - l'ARC - promeut la création et le design contemporain en France. Sept ateliers de restauration se répartissent les différentes spécialités du bois, du métal et du textile.

Résolument tourné vers l'avenir, le Mobilier national est l'un des membres fondateurs du Campus d'Excellence des métiers d'arts et du design - Paris, manufactures des Gobelins, lancé en 2020. Il témoigne par son rôle de la vitalité de la création artistique et du design contemporain.

Le Mobilier national est un établissement public administratif rattaché au ministère de la Culture.

CONTACT PRESSE

Anne Derrien

06 70 25 79 32 - anne.derrien@culture.gouv.fr



MOBILIER NATIONAL

The image shows the entrance to the Le Mobilier National museum. A large, curved, golden archway frames the entrance, with the words "LE MOBILIER NATIONAL" inscribed in gold capital letters across its top. A tall green flagpole stands in the center of the arch, flying the French national flag. The arch is supported by four golden columns. In the background, a large, multi-story building with a golden facade and many windows is visible. A red carpet leads from the foreground to the entrance of the building. The sky is overcast and grey. In the foreground, there are several cylindrical stone bollards and two stone lion sculptures flanking the entrance.

LE MOBILIER NATIONAL

| GLOSSAIRE

BROCART

Étoffe avec des fils de soie d'or ou d'argent.



GOURGOURAN

Sous l'Empire, étoffe rayée par plusieurs modes d'entrecroisement des fils formant comme des rayures.



CANTONNIÈRE

Étoffe sur le dessus d'une fenêtre.



GROS DE TOURS

Étoffe à côtes horizontales.



CHAÎNE

Ensemble de fils tendus dans le sens de la longueur du métier à tisser, qui seront séparés en deux nappes pour laisser passer les fils de trame.



LAMPAS

Étoffe au motif réalisé par plusieurs types d'entrecroisement de fils.



DAMAS

Étoffe de même couleur composée d'un effet de fond et d'un dessin.



LANCÉ

Effet de dessin formé par une trame supplémentaire passant dans toute la largeur du tissu. Par extension, tissu décoré de trames lancées.



LÉ

Largeur d'étoffe entre deux lisières (étroites bordures), d'environ 55 cm.



PORTIÈRE

Étoffe recouvrant une porte.



MEUBLE

Ensemble textile fourni pour une même pièce.



SATIN

Étoffe unie à l'aspect brillant, obtenue par des flottés de fils de chaîne dont les points d'entrecroisement avec la trame sont dissimulés.



MISE EN CARTE

Dessin technique sur papier quadrillé figurant le motif dessiné à tisser.



TRAME

Dans un tissu, fil disposé transversalement aux fils de chaîne à l'aide d'une navette.



MOIRE

Étoffe aux côtes écrasées après tissage pour avoir un effet brillant.



VELOURS

Tissu dont la surface est couverte de boucles ou de poils dressés au-dessus d'une croisure de fond.





AUTOUR DE L'EXPOSITION

*Bordure de tenture pour Versailles [placée en 1810 dans le salon de l'Empereur au Grand Trianon],
Camille Pernon, 1802, damas économique
© Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau*

| PUBLICATION

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION «SOIERIES IMPÉRIALES POUR VERSAILLES, COLLECTION DU MOBILIER NATIONAL»



INFORMATIONS PRATIQUES

Co-édition : château de Versailles - Réunion des
Musées nationaux - Grand Palais
216 pages
40 euros

CONTACT PRESSE RMN - GRAND PALAIS

Florence Le Moing
01 40 13 47 62 - florence.le-moing@rmngp.fr
presse.rmngp.fr

SOMMAIRE

Versailles en soie

- Versailles, l'impossible installation
- Les étoffes de l'Ancien Régime au Premier Empire : rupture ou continuité ?
- Le projet de Jacques Gondoin : l'esprit de l'Ancien Régime sous l'Empire
- Versailles, l'intervention de Pierre-François-Léonard Fontaine
- La commande de 1811 : contexte d'un succès
- La distribution des étoffes, un somptueux ameublement inachevé
- Le domaine de Trianon, un « luxe de conte de fée » inachevé

La Fabrique lyonnaise

- Qui a dessiné les soieries de Napoléon ?
- La mise en carte, du dessin au tissage
- Les manufactures retenues pour la commande
- Pernon et Grand Frères
- Bissardon, Cousin & Bony
- Dutilleu & Théoleyre
- Cartier Fils et Seguin & C^{ie}
- Chuard & C^{ie}
- Corderier & Lemire
- Lacostat & C^{ie}
- Saint-Olive
- J.-M. Sériziat & C^{ie}
- Jean-François Bony, le « virtuose de la broderie »

VISITE GUIDÉE ET AUDIOGUIDE

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

C'est l'histoire d'une commande exceptionnelle passée en 1811 par Napoléon, en soutien aux manufactures lyonnaises de soierie alors en grande difficulté, pour son projet de réaménagement des palais de Versailles et de Trianon. Une sélection d'une centaine de pièces d'étoffes somptueuses et variées témoigne des innovations et des recherches de perfectionnement des maisons de soyeux lyonnais au XIX^e siècle. L'exposition offre l'occasion de découvrir des œuvres méconnues et un savoir-faire mondialement réputé.

Durée: 1h30

Tarif: 10 euros, s'appliquant en plus d'un droit d'entrée (tarif réduit de 7 euros)

AUDIOGUIDE

Un parcours audioguidé de douze commentaires, disponible en français et en anglais, dans les audioguides comme dans l'application Château de Versailles, accompagnera les visiteurs dans leur découverte de l'exposition à travers les différents espaces.

JOURNÉE D'ÉTUDE

« LES SOIERIES IMPÉRIALES, NOUVEAUX REGARDS FRANCO-EUROPÉENS » LE 14 JUIN 2024 À L'AUDITORIUM DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

En lien avec l'exposition « Soieries impériales pour Versailles, collection du Mobilier national », le château de Versailles organise le 14 juin 2024 une journée d'étude portant sur l'industrie de la soie lyonnaise sous le Premier Empire et sa diffusion en France et Europe. Un panel d'historiens de l'art et de conservateurs des châteaux de Versailles, Fontainebleau, Compiègne et Malmaison et des experts d'Espagne et d'Italie présenteront leurs travaux lors d'une journée qui se conclura par la visite de l'exposition.

MATIN

- Château de Fontainebleau, Vincent Cochet, « Une esthétique du remploi »
- Château de Compiègne, Étienne Guibert, « Les soieries impériales de Compiègne, entre retissage et textiles d'origine »
- Château de Malmaison, Élisabeth Caude, « Joséphine en ses meubles et textiles. Analyse de l'inventaire de 1814 »
- Musée des Tissus de Lyon, Aziza Gril-Mariotte, « Le pouvoir des étoffes, la fabrique lyonnaise au service de l'Empire, de Paris aux capitales européennes »
- Danièle Véron-Denise, « Les tentures brodées de Jean-François Bony »

APRÈS-MIDI

- Madrid, Patrimoine national, Pilar Benito-Garcia, « Camille Pernon et ses successeurs à la cour d'Espagne, un nouveau regard »
- Milan, Palais royal, Simone Percacciolo, « Les recherches autour de la reconstitution du Trône de Napoléon au palais royal de Milan »
- Turin, Palais Madame, Paola Rufino, « Les étoffes d'ameublement dans les résidences piémontaises de Camille Borghèse et de Pauline Bonaparte »
- Laureen Gressé-Denois, doctorante, « Les retissages de soieries versaillaises de la seconde moitié du XX^e siècle, entre transmission et médiation »

JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART DU 2 AU 7 AVRIL 2024

Les Journées Européennes des Métiers d'Art sont un événement unique en faveur d'une meilleure reconnaissance du secteur des métiers d'art. Le château de Versailles, qui joue un rôle majeur de conservation et de transmission des savoir-faire, proposera à cette occasion une programmation variée.

VISITES GUIDÉES À DESTINATION DU GRAND PUBLIC

Soieries impériales pour Versailles, collection du Mobilier national

Samedi 6 avril à 13h30 et 15h30 et dimanche 7 avril à 13h30 et 15h30

Visite guidée de l'exposition.

« Jean-Henri Riesener, ébéniste du roi »

Samedi 6 avril à 10h30 et 14h

Fournisseur du garde-meuble de la fin du règne de Louis XV à la Révolution, Riesener livra plus de 700 meubles à la Cour de France. Malgré leur dispersion lors des ventes révolutionnaires et grâce à l'effort de remeublement mené durant ces dernières années, le château de Versailles en conserve un grand nombre, exemplaires uniques du plus grand ébéniste de Louis XVI.

« Les métiers d'art à Versailles »

Dimanche 7 avril à 10h15 et 14h15

Sculpteurs, peintres, marbriers, ébénistes, etc. ont travaillé ensemble pour faire de Versailles un chef-d'œuvre malgré les contraintes des chantiers et les rivalités. Depuis des générations, ces hommes de l'art assurent ainsi la pérennité de leur savoir-faire. Observez des pièces d'exception, interrogez-vous sur les techniques et les gestes dont certains sont toujours pratiqués aujourd'hui et saisissez le talent inventif de ces véritables créateurs.

VISITES GUIDÉES À DESTINATION DES PUBLICS SCOLAIRES

Rencontre avec les tapissiers du château de Versailles au sein de l'exposition *Soieries impériales pour Versailles, collection du Mobilier national*
4 et 5 avril - 10h et 14h

À l'occasion de l'exposition, les tapissiers du château viennent à la rencontre des élèves pour leur montrer le travail exceptionnel de la soie par les artisans depuis des siècles et la façon dont aujourd'hui on préserve ce patrimoine unique dans les ateliers de Versailles. Les élèves seront amenés à reproduire certains gestes du tapissier.

MÉDIATIONS À DESTINATION DE TOUS LES PUBLICS

Un duo de graphistes invitera les visiteurs à participer à un défi créatif collaboratif pour partir à la découverte des motifs décoratifs propres aux tissus d'ameublement de la période Empire.

Des écorchés de meubles issus des ateliers de tapisserie du château permettront en outre aux visiteurs de découvrir les différentes étapes de garniture d'un siège. Un tapissier assurera la médiation.





PARTENAIRES MÉDIAS

CÔTÉ ^{Vivre} PARIS

Au travers de ses quatre magazines (Maisons Côté Sud, Ouest, Est et Vivre Côté Paris), la marque CÔTÉ MAISON se place comme le véritable référent de l'Art de Vivre et expert sur chaque région. Chaque titre nous livre le meilleur des régions et de leurs savoir-faire, un trait d'union entre tradition et modernité.

L'esprit CÔTÉ nourrit l'inspiration, valorise les talents, décline les ambiances, mixe les influences et cultive l'émotion. C'est un œil singulier posé sur la décoration, le Design, la Culture et l'Art de vivre ; une proposition éditoriale qui mêle rêve et consommation.

connaissance des arts

Grâce à la diversité de ses publications, Connaissance des Arts, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), Connaissance des Arts publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, Connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos.

Chaque mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.



**RADIO
CLASSIQUE**

Avec une offre unique dans le paysage audiovisuel français, Radio Classique est le média global français leader sur la musique classique et fait figure de référence sur l'information de qualité, économique, politique et culturelle.

Appartenant au Groupe Les Echos-Le Parisien, filiale média de LVMH, Radio Classique s'attache à garantir une offre de programmes diversifiée, conviviale, élégante et exigeante, accessible en direct et à la demande (podcasts), animée par des voix de référence telles que Franck Ferrand, Guillaume Durand, Daphné Roulier, Frédéric Beigbeder, Fabrice Luchini, Elodie Fondacci, Gautier Capuçon, Laure Mézan...

Présente dans plus de 100 villes en France, Radio Classique accentue sa diffusion sur tout le territoire en FM, sur le digital et sur le numérique terrestre (DAB+).



madame
FIGARO

Sous l'impulsion créative des équipes d'Anne-Florence Schmitt, Madame Figaro affirme son identité singulière en offrant un mélange d'esprit visionnaire, de bouillon de culture avec un sens de l'information utile. La marque Madame Figaro connecte ainsi sa communauté à tout ce qui agite le monde et à tous ceux qui le construisent afin d'encourager l'action. Madame Figaro décrypte tout ce qui se fait sur la scène créative sans tabou mais toujours avec avant-gardisme en valorisant la présence des femmes influentes pour impulser une énergie positive au quotidien.

Véritable marque globale, Madame Figaro déploie la création sur 4 piliers fondamentaux et différenciants : le Business, la Culture, le Style et l'Engagement.



INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public tous les jours sauf le lundi au Grand Trianon :

- Du 19 au 31 mars : de 12h à 17h30
- Du 1er avril au 23 juin : de 12h à 18h

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Trianon, et aux expositions temporaires : 28.50 euros

Billet domaine de Trianon (à partir de 12h) : 12 euros

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite des expositions temporaires:
- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Françaises

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'application officielle du château de Versailles propose des parcours audio, une carte interactive pour visiter l'ensemble du domaine et un accès intégral à l'ensemble des podcasts du château de Versailles.



Page suivante, à droite : *Lé de tenture pour le cabinet de repos du grand appartement de l'Impératrice*, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, velours ciselé et brodé © Lyon, Musée des Tissus - Sylvain Pretto

Page suivante, à gauche : *Lé de tenture, de portières et de cantonnières pour le troisième salon du grand appartement de l'Impératrice*, Bissardon, Cousin & Bony, 1811 - 1813, satin broché © Paris, Mobilier national / Isabelle Bideau



